ritaires à l'égard de toute organisation spontanée, avec le principe anachronique et irréalisable de l'autodétermination nationale, et avec la conviction de Lénine que seule, l'intelligentsia bourgeoise est capable de développer une conscience révolutionnaire, ce qui la destine à guider les masses. Ce mélange du matérialisme bourgeois et de marxisme révolutionnaire, qui caractérisait la philosophie de Lénine, réapparut avec la victoire du bolchevisme, mélange de pratiques néo-capitalistes et d'idéologie socialiste.

Toutefois, la révolution russe était un événement progressif d'une signification énorme, comparable à la Révolution française. Elle révélait en même temps que le mode de production capitaliste n'est pas limité au rapport de propriété privée prédominant dans sa période libérale. Par suite du reflux de la vague révolutionnaire à la veille de la première guerre mondiale, le capitalisme se consolidait, à nouveau, en dépit des conditions de crise sérieuses, en donnant plus d'importance aux interventions de l'Etat dans l'économie. Dans les nations capitalistes moins vigoureuses, ce phénomène prit la forme du fascisme, et l'on vit s'intensifier les politiques impérialistes qui menèrent finalement à la seconde guerre mondiale. Plus encore que la première, cette seconde guerre montra clairement que le mouvement ouvrier qui subsistait n'était plus un mouvement de classe, mais qu'il faisait partie intégrante des divers systèmes nationaux du capitalisme contemporain.

C'est dans la Hollande occupée pendant la seconde guerre mondiale que Pannekoek prit la plume pour composer **Workers's Councils**. L'ouvrage était terminé en 1947. Il résumait l'expérience d'une vie en ce qui regarde la théorie et la pratique du mouvement ouvrier international, ainsi que le développement et la transformation du capitalisme dans les divers pays et dans son ensemble. Cette histoire du capitalisme, et de la lutte contre le capitalisme, finit sur le triomphe d'un capitalisme revivifié quoique changé. La fin de la seconde guerre mondiale a vu les intérêts de la classe travailleuse entièrement assujettis aux impératifs de concurrence des deux systèmes capitalistes rivaux, qui se préparent pour un nouveau conflit. A l'Ouest, les organisations des travailleurs sont restées en place, mais elles cherchent, au mieux, à remplacer tout simplement le monopole par le capital d'Etat. Quant au soi-disant mouvement communiste mondial il met ses espoirs en une révolution planétaire sur le modèle russe. Dans l'un et l'autre cas, le socialisme se confond avec la propriété publique, l'Etat étant maître de la production et les travailleurs demeurant aux ordres d'une classe dirigeante.

L'effondrement du capitalisme ancienne manière, ce fut aussi la chute du vieux mouvement ouvrier. Ce que l'on appelait socialisme se révèle être un capitalisme durci. Cependant, au contraire de la classe dirigeante, qui s'adapte rapidement aux conditions nouvelles, la classe ouvrière se trouve dans une situation d'impuissance, et sans espoir à l'horizon : elle adhère toujours aux idées et aux activités traditionnelles. Or, les changements économiques ne provoquent des changements de conscience que graduellement, et il s'écoulera peut-être un assez long temps avant que surgisse un nouveau mouvement ouvrier, adapté aux nouvelles conditions, car la tâche des travailleurs demeure inchangée : c'est d'abolir le mode de production capitaliste, c'est d'accomplir le socialisme. Pour atteindre ce but, il faudra que les travailleurs s'organisent et organisent la société de façon que la production et la distribution obéissent à un plan social, élaboré par les producteurs eux-mêmes. Ce mouvement ouvrier, quand il se lèvera, reconnaîtra ses origines dans les idées du communisme de conseils et dans celles d'un de ses représentants les plus rigoureux : Anton Pannekoek.

Paul MATTICK.

Imprimerie Massilia - Dépôt légal n° 47 68